

Allocution d'Anne-Marie Bollier pour l'Organisation suisse des Patients au rassemblement au Parc des Bastions, mardi 24 mars 2009

L'Organisation suisse des Patients s'associe au mouvement de ras-le-bol des médecins pour trois raisons principales:

- 1) L'objectif annoncé de 200 mio d'économies se base sur le seul prix des analyses. Aucune étude d'impact ne vient conforter cette estimation. Ce calcul est donc nécessairement faux, parce qu'incomplet.
- 2) Parmi ces paramètres négligés, il y a le patient. La disparition du laboratoire d'analyse chez son médecin de famille va lui imposer différentes nouvelles contraintes:
 - multiplication des consultations
 - augmentation du nombre de valeurs demandées lors de l'analyse (pour éviter de recommencer en cas de résultat négatif)
 - plus d'absences du poste de travail
 - frais de transport multipliés
 - prise en charge retardée ou renvoi inutile vers l'hôpital
 - angoisse pendant l'attente des résultats, mais cela ne compte pas, puisque c'est une valeur non quantifiable par les économistes
- 3) En saucissonnant de la sorte toute réflexion et mesure en médecine, on la réduit nécessairement à un exercice mécanique et déshumanisé. Il y a beaucoup trop d'experts de bureau qui trouvent des solutions rationnelles, imparables, voire géniales; malheureusement elles ne fonctionnent qu'à condition d'en exclure deux personnages: le soignant et son patient.

Par conséquent, nous voulons

- une réflexion globale sur les choix et leurs conséquences en santé publique. Il existe même une discipline pour cela, et la Suisse a la chance d'avoir des experts en médicométrie;
- une cohérence dans les choix. On désarme celui qui est au cœur des solutions d'avenir (réseaux, gestion des soins) pour une prise en charge globale et optimisée du patient
- un réexamen de cette mesure basée sur le dialogue et des critères sérieux et transparents. Refuser le dialogue est un manque de respect, et il n'est pas acceptable que toute une profession soit mise au pilori en laissant entendre que tous trichent et se font des gains indus sur l'activité de laboratoire;
- enfin, nous serons très intéressés à connaître l'impact sur nos primes cet automne des 200 mio promis par la révision des tarifs d'analyses par rapport aux pertes boursières des assureurs, dont nous devons reconstituer les réserves à hauteur d'au moins 600 mio selon les estimations de la presse.

Nous, patients, avons besoin de soignants motivés, aptes à nous fournir les soins nécessaires avec le dévouement et les compétences auxquels ils se sont engagés.

Anne-Marie Bollier
membre du Conseil de Fondation de l'OSP
déléguée de l'OSP pour la Suisse romande